

MALADIES de la PEAU et VICES du SANG
SPECIALITES RENOMMEES
Laboratoires scientifiques de PHARM. DU TRICHON
ROUBAIX
Docteur VERHAEGHE
Remède, tous les jours
M^{me} vracht elasmach

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS

| | | | |
|---|-----------------|---------------|-------------|
| Nord et limitrophes..... | 6 mois, 22,00 ; | 1 an, 40,00 ; | 1 an, 76,00 |
| Alsace, Lorraine, Belgique, Union Postale, Tarif A..... | 6 mois, 25,00 ; | 1 an, 45,00 ; | 1 an, 80,00 |
| Union Postale, Tarif B..... | 6 mois, 18,00 ; | 1 an, 32,00 ; | 1 an, 58,00 |

ANNONCES...
REDACTION.....

ROUBAIX : 63 à 71, Grande-Rue, Tél. 24 et 19.00. Inter. 4.
TOURCOING : 33, rue Carnot, Tél. 27.
LILLE : 3, rue Fallu, Tél. 57.07.
PARIS : 13, Boulevard des Nations, Tél. Louvre 09.49.
CHEQUES POSTAUX : 87 LILLE

LA CRISE N'EXISTE PAS
Au Soldeur
33, Rue Pierre-Motta, 33
ROUBAIX
grâce à ses prix inexplicables
en Chaussures

Le cardinal Charost et le Nord

Sous le joug allemand, pendant la guerre, le peuple du Nord conserva libre et fière son âme héroïquement trempée.
Aux vexations, aux persécutions, aux attentats de l'ennemi, il opposa une attitude digne, calme, une confiance inébranlable dans la victoire du droit et de la France.
A la londeur d'esprit allemand, il répondit par l'ironie et le sourire français, qui déconcertèrent ses geôliers.
Cette attitude des populations envahies qui a eu sa part dans la défaite de l'Allemagne est pour toujours mémorable dans quelques hautes figures comme celle de l'éminent cardinal Charost, ancien évêque de Lille, mort archevêque de Rennes il y a deux mois.
Prononcer le nom du cardinal Charost, c'est éveiller tout un passé très proche, une époque où l'âme des hommes, des femmes, des enfants du Nord, exaltée au-dessus d'elle-même, confondue en une âme unique, se sentit si souvent exprimée par la grande voix de chefs comme celui-ci.
Combien de fois virent-ils Mgr Charost accomplir le geste qu'ils souhaitaient d'instinct.
En lui, quels qu'ils fussent, ils avaient bien quelque chose de défendeur habile et qui ne craignait rien, un consolateur qui les aimait tous, un maintenant de courage et un annonciateur intrépide de délivrance et de triomphe final.
Oui, pendant ces quatre lourdes années, l'illustre Evêque de Lille fut un chef et un père admirable. Aussi sa popularité est-elle magnifique, de toute son âme ardente.
Son illustre figure, resplendissante quand elle aura été animée par le génie d'un artiste qui saura la comprendre, sera pour nous et pour ceux qui viennent après nous, un symbole de foi, de vaillance et d'amour Française.

apporter votre hommage collectif aux héros tombés, vous avez ramassé les débris de vos associations dispersées ; vos corps constitués se sont retrouvés débout. C'est pour moi une joie et une patriotique fierté de saluer leur résurrection dans cette église...
Non, la mort de nos soldats n'aura pas été inutile. Elle aura reconstruit notre union nationale ; elle aura relié la France d'hier à la France de demain.
Cette France de demain, je la salue avec vous de toute l'ardeur de mes patriotiques espérances.
Notre Patrie, fon du la conviction, sortie de l'épreuve plus belle, plus libre et plus grande ; car cette victoire qu'elle aura remportée sur l'ennemi sera le méritoire à sa force, elle apparaîtra aux hommes de l'avenir comme la victoire du Droit sur la Force...

Cette grande voix s'est tue. Ce grand cœur a cessé de battre. Mais le cardinal Charost reste vivant dans notre souvenir. Fils d'une province égale à la nôtre en vertus, en talents, en héroïsme, il avait compris et aimé profondément le Nord, de tout son esprit magnifique, de toute son âme ardente.
Son illustre figure, resplendissante quand elle aura été animée par le génie d'un artiste qui saura la comprendre, sera pour nous et pour ceux qui viennent après nous, un symbole de foi, de vaillance et d'amour Française.

M^{me} Victoire Desrumaux, de Comines, aura demain 106 ans

Le 11 janvier 1930, le « Journal de Roubaix » était heureux d'annoncer à ses lecteurs que M^{me} Victoire Desrumaux, de Comines, venait d'avoir 105 ans et il formulait le



M^{me} DESRUMAUX la centenaire de Comines

voeu que la vénérable et vaillante doyenne de la région double le cap des 110 ans. Elle semble décidée à y parvenir puisqu'elle attendra dimanche ses 106 ans.

M^{me} Victoire Desrumaux est originaire de Pousbecq où elle est née le 11 janvier 1825. Dès son jeune âge elle se fit remarquer par son courage et sa bonne volonté. Et comme elle n'était pas assez forte pour les travaux de la campagne, elle fit de la couture, beaucoup de couture, ce qui explique son maintien singulièrement voûté.
Après avoir pendant sa longue existence été un exemple pour son entourage par ses vertus, sa fidélité à son devoir et son zèle à remplir avec soin son humble tâche quotidienne elle passa maintenant tout son temps dans sa chambre, laissant se dérouler la journée avec une parfaite sérénité, entourée de la sollicitude de ceux dont elle a soigné les parents et les grands-parents pendant toute sa longue vie d'obscur dévouement.
La santé de la vénérable centenaria a toujours été excellente. Toutefois, vers l'âge de 102 ans, elle souffrit d'une légère paralysie au côté droit. Elle survécut rapidement de ce mal et maintenant elle se porte très bien.
Malheureusement une double infirmité la prive presque complètement de la vue et de l'ouïe et c'est à peine si son attention a été éveillée par notre entrée quand nous sommes allés la visiter. Elle parvient pourtant encore à remarquer la présence d'une ombre lorsqu'on se place entre elle et la lumière et à entendre les mots qu'on lui crie contre l'oreille. Malgré cet état, jamais elle ne se plaint et son endurance fait l'admiration de tous ceux qui l'approchent.
Sa patience et sa constante bonne humeur sont d'autant plus extraordinaires qu'elle ne parvient plus qu'avec peine à se mouvoir. Toute la journée elle demeure assise dans son fauteuil, priant continuellement. Ses doigts, refroidis, font glisser, un à un et avec conviction, les grains luisants d'un vénérable chapelet qui ne la quitte jamais. Elle garde encore un vague souvenir des fêtes, organisées en son honneur il y a 6 ans à Comines à l'occasion de son centenaire. Ce jour-là, la famille de Mgr Lecointe, évêque d'Amiens, au service de laquelle M^{me} Desrumaux a consacré toute sa vie depuis l'âge de 12 ans avait voulu que les diverses manifestations de cette mémorable journée fussent splendides. Elles le furent, car rien n'avait été négligé pour ce grand jour et la présence de Mgr l'évêque d'Amiens en rehausse particulièrement l'éclat.
M^{me} Victoire Desrumaux qui est soignée avec une grande sollicitude par la dévouée sœur de M^{me} Dehaene-Lecomte, la dernière sœur de Mgr Lecointe, décédée à Comines il y a 4 ans, semble défier les ans. Une chevelure encore abondante d'une blancheur perlée encadre son agréable physionomie. Elle semble appelée à vivre encore de nombreuses années, c'est en tous cas un souhait que nous formons de nouveau et de tout cœur.

LE DOYEN DES LOCATAIRES



JOSEPH LENTZ

Dans un vieil immeuble de la rue des Boulers, près de la place Voltaire, à Paris, habite depuis 87 ans le doyen des locataires, M. JOSEPH LENTZ qui, à la nouvelle année, peut célébrer la centième de sa vie. Le centenaire, qui jouit encore d'une excellente santé et d'une grande sagesse, est fier de parler de ses fils — « les jeunes », comme il les appelle — âgés respectivement de 74, 72 et 69 ans.

Un rapprochement franco britannique

(D'UN REDACTEUR SPECIAL)

PARIS, 9 JANVIER (MINUIT).
Les conversations franco-britanniques destinées à remédier dans la mesure du possible — et cette mesure n'est peut-être pas très grande — à la réparation inégale de l'or dans le monde, préoccupent les Allemands. Tandis que la presse française, dans son ensemble, ne consacre que quelques lignes de pure information à ces rencontres entre experts financiers français et anglais, les journaux allemands, au contraire, y consacrent de très copieux commentaires. Pourquoi nos voisins d'outre-Rhin découvrent-ils tant d'intérêt à ces pourparlers ?
Les Allemands, on le sait, méditent d'adresser aux assemblées un certain nombre de revendications, dont les principaux concernent, d'une part ce que nos anciens ennemis appellent le droit des minorités et, d'autre part, la révision du plan Young. S'ils sont tous d'accord sur les buts à atteindre, ils hésitent encore sur l'opportunité de certaines mesures. Ils se rendent parfaitement compte qu'ils n'ont quelque chance de réussir dans leurs démarches qu'autant que la France et l'Angleterre seront divisées. Or, ils redoutent précisément que les conversations financières qui viennent de s'engager entre les deux pays n'aient pour conséquence de resserrer l'entente cordiale. Ils croient que l'accord monétaire aura pour corollaire un accord politique et cette perspective les effraie. Tous les journaux d'outre-Rhin proclament à l'envi que, par suite du succès diplomatique remporté par la France sur l'Angleterre, la position de l'Allemagne au prochain Conseil de la Société des Nations sera des plus difficiles. L'Allemagne est de nouveau diplomatiquement isolée.
Tel est en un mot le jugement porté par la presse germanique.
Que faut-il penser de cette interprétation ? Il est de fait que depuis quelques jours la thèse de la révision des traités, chère à beaucoup d'idéologues d'outre-Manche, semble avoir été abandonnée comme sur un mot d'ordre par les journaux anglais. Au contraire, des voix ont s'élever parmi nos anciens alliés pour soutenir, malgré un très fort courant d'opinion, que la France est dans le vrai en s'opposant au bouleversement des traités, préjudiciable à de nouveaux conflits. Même attitude à l'égard du plan Young. Le TIMES va même jusqu'à dire qu'une demande de moratoire devrait être rejetée. Bref, le point de vue britannique tend à se rapprocher au point de vue français.

Mais ce revirement ne semble pas en relation avec les pourparlers financiers. Il est plutôt la conséquence des discours imprudents des dirigeants du Reich. Mais, évidemment, un accord politique entre la France et l'Angleterre reste éminemment souhaitable.

Comment Lita Grey et Georges Carpentier furent dévalisés

Voici quelques détails sur les circonstances qui ont accompagné l'enlèvement du champion de boxe Carpentier, et de l'ex-femme de Charlot, à New-York, par des bandits.
Ce soir, Carpentier et Lita Grey sortaient du Franklin Theater, dans le quartier de Bronx, où leurs noms vont bientôt tenir dans une auto, quatre bandits sautèrent dans la voiture, l'un à côté du chauffeur, auquel ils donnèrent l'ordre de démarrer en lui appliquant la bouche d'un revolver sur la tempe.
Le chauffeur s'exécuta. Pendant que la voiture roulait à allure modérée, dans une des artères les plus passantes de la ville, les trois individus qui se trouvaient à l'intérieur s'occupèrent sans cérémonie Lita Grey de ses bijoux, valant 15.000 dollars, et l'ancien champion de boxe de son portefeuille et de ses bijoux : bagues, épingle de cravate, ainsi que de sa montre, non sans l'avoir prévenu qu'il était inutile, sous peine de recevoir « une dangereuse indigestion de projectiles », d'essayer de leur donner une exhibition de pugilisme.
Leur butin dans leurs poches, les bandits tentèrent de descendre les deux acteurs et chauffeur de la voiture et pourrissent tranquillement leur route dans l'auto, sans être inquiétés.
Pendant que Lita Grey et Carpentier regagnaient leur hôtel en taxi, le chauffeur se



LITA GREY

rendait au poste de police le plus proche pour déposer une plainte et donner le signalement des gangsters. Carpentier et Georges Carpentier, qui est aussi champion d'aux jours, héros de son championnat du monde, a paru très peiné de ce

La Défense nationale

(De notre correspondant particulier)

BRUXELLES, 9 JANVIER 1931.
La décision prise par le parti socialiste de rester fidèle à la Défense nationale, mais en refusant de voter les crédits que le Gouvernement va demander pour fortifier notre frontière de l'Est d'une part et, d'autre part, la campagne menée par M. Vandervelde pour ruiner le traité défensif franco-belge, remettent un premier plan de l'actualité la question militaire.
Le lieutenant général Hellobaut, ancien ministre de la Défense nationale, qui vient de quitter l'un des grands commandements supérieurs de l'armée, à Anvers, atteint par la limite d'âge, ne croit plus devoir garder le silence qui est un des devoirs de « la Grande Murette », lorsqu'elle est dans l'exercice de ses patriotiques fonctions. Sorti de l'armée où il a servi avec honneur, le lieutenant général Hellobaut recouvre son droit de citoyen de parler haut et clair. Il en a usé, jeudi soir, au Collège Saint-Servais, à Liège.
A la question « Sommes-nous prêts ? », il a répondu par la négative, avec une franchise toute militaire. Certes, a-t-il dit, « nous sommes prêts ». S'il s'agit, comme en 1913, de jeter quelques divisions autour des fortifications de Liège et Namur, puis d'avancer pour arrêter quelque temps l'offensive de l'ennemi ; puis battre en retraite, toujours comme en 1914, pour s'arrêter et s'appuyer sur l'Eser. On donnera ainsi aux troupes françaises le temps de se concentrer et de prendre position. C'est, ajoute le lieutenant général Hellobaut, tout ce que la Belgique peut faire avec les six divisions auxquelles le général Gaillet, chef de l'état-major, a réduit l'armée belge. C'est le plan actuellement établi par les autorités militaires.
Le lieutenant général Hellobaut repousse ce plan qui livre la Belgique à l'invasion, à l'occupation, à la destruction. Sa conception, à lui, est la mise sur pied d'une armée nombreuse et organisée, genre de bonnes milices et non plus suivant le système des anciennes armées permanentes. Pour lui, c'est « une erreur monstrueuse d'avoir sacrifié le nombre à une prétendue qualité meilleure des troupes ». Il faudrait, dit-il, posséder dix-huit divisions d'armée, qu'on obtiendrait facilement sans augmenter le temps de service, en triplant les divisions actuelles au moment de la mobilisation. On établirait ainsi, avec les frontières de l'Est français, un front continu qui empêcherait la manœuvre allemande de 1913, dont les conséquences ont été si tragiques.
Le lieutenant général Hellobaut, non content de repousser la dénonciation du traité franco-belge, mais il voudrait que la Belgique nous ait aussi des accords défensifs avec l'Angleterre, pour la défense de l'air, et avec la Hollande pour la défense de Maestricht et de Limbourg hollandais. Rejoignant les socialistes, mais pour un autre motif, il repousse les crédits qui seront demandés pour la mise en état des forts de Namur et d'Anvers.
C'est à la frontière qu'il faut closer l'ennemi, conclut-il, et empêcher d'envahir le pays qui serait pour lui un cage qui pourrait, cette fois, en finir, si finalement il était obligé de l'abandonner.
Mais, pour cette mesure de salut public, le général a dit : « Non ; nous ne sommes pas prêts ».

Le ministère Steeg prévoit un emprunt pour l'exécution du plan d'outillage national

Paris, 9 janvier. — Le Gouvernement a apporté des modifications au projet sur l'outillage national. Celles-ci porteront sur trois points :
1° Un certain nombre de dispositions relatives au réseau routier (95 millions) à l'amélioration de nos ports (70 millions), six voies navigables et à l'électrification des campagnes seront, en raison de leur caractère d'urgence, extraites du plan d'ensemble et deviendront des projets spéciaux que la Chambre et le Sénat pourront voter très rapidement.
2° Une mise au point de certains détails, en raison de l'évolution de la crise économique, est d'ailleurs apparue nécessaire. C'est ainsi que l'emploi de la main-d'œuvre devra être modifié, le régime douanier révisé, etc...
3° On devra d'obtenir la ratification par le Sénat des projets d'emprunts coloniaux déjà votés par la Chambre afin de parer à la crise qui sévit dans nos possessions d'outre-mer. On sait qu'elles ont été récemment atteintes par la baisse des matières premières et des denrées.
D'autre aspect du problème, celui qui concerne les possibilités financières, n'est pas moins important. Le plan comporte toujours une dépense de 5 milliards répartis sur cinq ans ; mais le nouveau gouvernement ne demanderait que 2 milliards et demi à la Trésorerie nationale. Le reste serait fourni par sociétés nationales. Le reste serait fourni par sociétés nationales. Le reste serait fourni par sociétés nationales. Le reste serait fourni par sociétés nationales.

Un certain nombre de dispositions relatives au réseau routier (95 millions) à l'amélioration de nos ports (70 millions), six voies navigables et à l'électrification des campagnes seront, en raison de leur caractère d'urgence, extraites du plan d'ensemble et deviendront des projets spéciaux que la Chambre et le Sénat pourront voter très rapidement.
Une mise au point de certains détails, en raison de l'évolution de la crise économique, est d'ailleurs apparue nécessaire. C'est ainsi que l'emploi de la main-d'œuvre devra être modifié, le régime douanier révisé, etc...
On devra d'obtenir la ratification par le Sénat des projets d'emprunts coloniaux déjà votés par la Chambre afin de parer à la crise qui sévit dans nos possessions d'outre-mer. On sait qu'elles ont été récemment atteintes par la baisse des matières premières et des denrées.
D'autre aspect du problème, celui qui concerne les possibilités financières, n'est pas moins important. Le plan comporte toujours une dépense de 5 milliards répartis sur cinq ans ; mais le nouveau gouvernement ne demanderait que 2 milliards et demi à la Trésorerie nationale. Le reste serait fourni par sociétés nationales. Le reste serait fourni par sociétés nationales. Le reste serait fourni par sociétés nationales.

En tirant cinq coups de revolver sur M. le docteur Raviart M^{me} Leplat a-t-elle agi dans un moment de folie

Son père qui s'était enfui de la clinique d'Esquermes quand elle commit son geste criminel s'est présenté jeudi au Parquet



LA MAISON QU'OCCUPAIENT M. ET M^{me} LEPLAT, A HELM. (Photo J. de R.)

On discute beaucoup depuis l'attentat de M^{me} Leplat contre le docteur Raviart sur les mobiles qui ont armé le bras de la meurtrière. Folle et désir de vengeance ? Il appartiendra aux juges et aux spécialistes des maladies mentales de se prononcer sur ce point.
Si l'on en juge par tout ce qu'a eu de troublant la vie mouvementée de M^{me} Leplat, tant son geste tragique de mardi soir, que sa vie de femme, on se demande si elle n'est pas atteinte de folie. L'incertitude au sujet de sa santé mentale nous rappelle celle qui plana un moment sur les débats de la Cour d'assises de Douai, en décembre 1926, quand y fut jugé le terrible drame du Chemin de la Solitude. Il s'agissait de savoir si M^{me} Lefebvre, qui tua sa belle-fille, avait agi dans un moment de folie. Les experts de l'accusation disaient « non » ; ceux de la défense disaient « oui ». Les premiers eurent l'avantage, mais le débat qui les divisa, n'est-ce pas, les opinions peuvent différer.
Les avis ne sont pas non plus d'accord sur le cas de M^{me} Leplat. Si sa folie était démontrée, il s'agirait sans aucun doute d'une sorte de délire de la persécution qui fait croire à ceux qui en sont atteints, qu'ils sont en butte à la malveillance et à la méchanceté de leur entourage.
Impressionnables à l'excès, ces malades ont une importance démesurée aux faits qui les touchent et les déforment dans le sens de leur manie. Dans la vie courante, ils ne se distinguent pas des cerveaux sains, et il leur arrive souvent d'être dotés d'une mémoire surprenante. C'est sous l'influence de leurs hallucinations qu'ils deviennent dangereux et se livrent à des actes de violence. En dehors de cette période, rien ne les rend si dangereux que leur état de santé mentale. Ils se livrent à des actes de violence, sans autre raison que le désir de vengeance, ou même de commettre des crimes sans motif, au nom de la liberté et sous l'influence de leur idée fixe.
Beaucoup de malades, à qui une liberté dangereuse est refusée, éprouvent pour leur médecin une haine terrible, et sont atteints d'un délire de vengeance. S'ils réussissent à se procurer un revolver, ils n'hésitent à aucun remords et s'imaginent voir l'heure de leur conscience, et font un acte de justice.
Le point délicat pour ces genres de délire, est de faire le diagnostic et de les empêcher de commettre des actes de violence et d'observation sont nécessaires, de même qu'une grande patience et une expérience éprouvée.
L'opinion du docteur Parmentier qui délivra un certificat de mise en observation de M^{me} Leplat

Une exploratrice de 15 ans part pour la brousse africaine



M^{me} ALICE BRADLEY

jeune fille de quinze ans, qui est partie de Londres, en compagnie de son père et de sa mère, pour une expédition au Cameroun, afin de recueillir tous les renseignements possibles sur la vie et sur les mœurs des pygmées.

Le Conseil de Cabinet

Paris, 9 janvier. — Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis en conseil de Cabinet, au ministère des Affaires étrangères, cet après-midi, à 17 h. 30, sous la présidence de M. Théodore Steeg, MM. Cléron et Bonnet indisposés, n'assistèrent pas à la séance.
Le Conseil a examiné les différentes questions qui se posent à la rentrée du Parlement, il a été tenu au courant de l'état des affaires intérieures et extérieures.
Le sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil a rendu compte du voyage que le Gouvernement lui avait donné mission d'effectuer dans les régions victimes des inondations du mois de mars 1930. Il a soumis au Conseil un certain nombre de mesures destinées à hâter la reconstruction et à permettre l'exécution d'un certain nombre de travaux d'intérêt général et de protection contre le retour de semblables catastrophes.
Le ministre de l'Agriculture a mis le Conseil au courant de la situation agricole et lui a soumis les projets destinés à faciliter l'écoulement des produits agricoles et à aléger la production.